

Les gelées du mois d'avril ont fait reculer d'un tiers la récolte de vin en 1991. Les vins de qualité ont été plus touchés que les vins courants. Malgré l'importance des quantités stockées, une hausse significative des prix s'en est suivie dans de nombreux vignobles. Elle ne devrait ni favoriser les exportations, en baisse en 1991, ni relancer la consommation de vins de qualité qui a diminué pour la première fois en douze ans. Pour la première fois depuis longtemps, la distillation des vins de table sera presque nulle pendant la campagne viticole.

LE VIN EN 1991 : UNE ANNÉE MARQUÉE PAR LE GEL

Laurent Bisault
Division Agriculture, Insee

Les sécheresses de 1989 et 1990 avaient rempli les chais des vigneron. Les gelées du mois d'avril 1991 les ont vidés. Inégalement répartis sur le territoire, les dégâts du gel ont fait reculer les récoltes d'un quart pour les vins de qualité et de près d'un cinquième pour les autres vins. Les vignobles de l'ouest du pays ont été les plus touchés.

Chute des récoltes de Nantes à Bordeaux

La nouvelle décennie a mal débuté dans les vignobles à appellation. Avec 17 millions d'hectolitres (hl) vendangés, la récolte de vins à Appellation d'Origine Contrôlée (AOC) a été la plus faible depuis 1984 (graphique 1). On compte par rapport à 1990 plus d'une demi-récolte perdue pour les AOC du Bordelais et du Val-de-Loire (graphique 2). Dans les vignobles septentrionaux, Bourgogne et Champagne, la végétation n'était pas assez avancée en avril pour subir d'aussi grosses destructions. Néanmoins la production recule. Le gel y a surtout causé des dégâts localisés comme à Chablis ou dans les vignes à champagne de l'Aisne et de l'Aube. Seule exception à ce tableau, le vignoble alsacien, où l'on a enregistré 2 % de récolte en plus qu'en 1990. Mais en 1990, la récolte y avait été anormalement faible à cause d'orages de grêle. Dans le midi, Languedoc-Roussillon et Provence, les effets du gel ont aussi été importants.

Remontée des prix depuis avril

Les gelées du mois d'avril auront au moins eu le mérite, du point de vue de certains producteurs, de réveiller le marché des vins de qualité, qui était déprimé depuis près d'un an. Les prix de ces vins, qui baissaient depuis le printemps

1990, se sont brutalement redressés dès l'annonce du coup de froid. En six mois, d'avril à décembre les prix ont ainsi progressé de 15 %, retrouvant presque leur niveau record du début de 1990 (graphique 3). Cette hausse de prix n'est néanmoins pas suffisante pour compenser les pertes dues au gel.

La reprise des cours est heureuse pour les viticulteurs, car le millésime 1991 sera probablement d'une qualité inégale. Il est à coup sûr moins réussi que les millésimes 1989 et 1990 qui avaient été présentés comme "les millésimes du siècle". La hausse des prix s'est produite alors que le petit volume récolté était loin d'avoir créé une réelle pénurie. Certes, des quantités pourront manquer dans des appellations de bordeaux blancs ou dans certains crus du Val-de-Loire. Mais en raison des stocks accumulés en 1989 et 1990, les quantités disponibles à l'issue des vendanges de 1991 restent d'un niveau honorable (graphique 4). Elles sont inférieures à ce qu'elles étaient en 1989 et 1990, années où les récoltes avaient atteint des niveaux exceptionnels. Mais elles sont comparables à ce qu'elles étaient de 1986 à 1988.

Les hausses de prix des vins n'ont pas été générales dans le vignoble français. Réponse du marché aux gelées d'avril, elles ont été d'autant plus fortes que les pertes de récoltes avaient été importantes. Entre avril et décembre, on a enregistré dans le Val-de-Loire une hausse de prix supérieure à 40 % pour 60 % de pertes de récoltes (graphique 5). Dans le Bordelais, un tiers de prix en plus pour une moitié de récolte détruite. Autre avantage de la montée des cours à Bordeaux, la valeur des stocks a été brutalement réévaluée à la hausse. Or jamais depuis longtemps, les stocks à la propriété n'avaient été aussi volumineux. Ils ont atteint près de huit millions d'hl à la fin de la campagne viticole de 1990, soit un million de plus que dans les années passées (graphique 6). En



Institut National de la Statistique
et des Études Économiques

Direction Générale :
18, boulevard Adolphe Pinard
75675 PARIS CEDEX 14
Directeur de la publication :
Jean-Claude Milleron
Rédacteur en chef : Catherine Blum
Rédacteurs : P. Franceschi, G. Gautier,
E. Naulleau, J.-M. Renaux
Maquette : B. Doguet, M. Legrand, L. Luong

Alsace, le vignoble s'est à nouveau singularisé en cumulant hausse de tarifs et de volume récolté.

Bourgogne, Beaujolais et Champagne : l'exception

La morosité est par contre de rigueur en Bourgogne. Pourtant touchés par le gel dans l'Yonne et la Côte-d'Or, les vignerons n'auront pas vu les cours se redresser. La baisse des prix entamée début 1990 s'est poursuivie jusqu'à la fin de l'année 1991. Elle se chiffrait alors à 30 % sur l'ensemble de ces deux années. Cette tendance se retrouve quelle que soit la renommée des crus. Ainsi, les prix des célèbres ventes des Hospices-de-Beaune ont eux aussi reculé pour la deuxième année consécutive. S'il en est ainsi, c'est que le bourgogne s'est mal vendu en 1991. Le vin blanc un peu moins mal que le vin rouge car ce marché est plus porteur. Selon les appellations, les transactions ont diminué de 10 à 20 %. Conséquence, les stocks se sont accumulés et la petite récolte de 1991 ne suffira pas à les éponger. Au contraire, à l'issue des vendanges 1991, les quantités disponibles de vins blancs sont stables et celles de vins rouges ont encore progressé par rapport à 1990.

Dans le Beaujolais, sur les premiers mois de la campagne viticole 1991, les ventes ont reculé en volume et en prix. On compte entre un quart et un tiers de volume en moins par rapport à la campagne précédente. Les baisses de prix sont proches de 25 %.

En Champagne, l'année 1991 aura été marquée par un retour à la sagesse. Les prix ont baissé de 5 %, malgré la baisse de la récolte. Il est vrai que les tarifs du vin de champagne avaient augmenté de 70 % en trois ans, avec un record de 38 % pour l'année 1990 à l'occasion de la libération des prix du raisin. Ce mode de fixation des prix n'a pas été remis en cause en 1991. Aussi la baisse des ventes, surtout à l'exportation, aura-t-elle fait chuter les cours. Le repli des marchés extérieurs a été particulièrement sensible en Grande-Bretagne, premier client étranger des vignerons champenois, mais également aux Etats-Unis et au Japon.

Cognac : plus faible récolte depuis trente ans

Mauvaise année pour les vignerons de la région de Cognac : plus des deux tiers de la récolte ont été détruits par le froid. Il faut remonter à 1960 pour retrouver d'aussi maigres vendanges. Même si l'on occulte les récoltes 1989 et 1990, qui avaient été prolifiques, les vendanges de 1991 ont été anormalement faibles. Petite consolation pour les viticulteurs, leur vin possède un degré d'alcool honorable.

Les prix de vente n'ont pas pour autant augmenté autant que dans les autres vignobles sinistrés. Avec 19 % de hausse, on est loin des augmentations de prix des vins à appellation. Il est vrai que les stocks de cognac en cours de vieillissement sont particulièrement importants. Ils se sont même significativement accrus depuis deux ans, en raison du volume des dernières récoltes. Les ventes de cognac se faisant de plus en plus sur des eaux-de-vie âgées de cinq, six et sept ans, le gonflement des stocks n'est pas nécessairement inquiétant. Mais, comme les volumes commercialisés tendent à diminuer depuis le milieu de 1990, on comprend que le prix payé aux viticulteurs n'augmente pas plus, même pour une récolte aussi peu abondante.

1991 : les exportations à la baisse

Le recul des ventes de cognac en 1991 provient pour l'essentiel de la baisse des exportations, puisque ce produit est vendu à plus de 90 % sur les marchés étrangers. Le même phénomène se retrouve sur la plupart des catégories de vins, y compris les plus prestigieux.

En 1991, les ventes de champagne à l'étranger ont reculé en volume de 16 %. Celles des vins à appellation ont régressé de près de 2 %. Seuls les vins de Bordeaux ont continué à progresser. La réussite des trois millésimes 1988, 1989 et 1990, d'exceptionnelle qualité en Gironde, y est sûrement pour beaucoup. Les ventes des autres vins affichent parfois des résultats inquiétants. 15 % de ventes en moins pour le bourgogne rouge, 13 % de baisse pour les vins d'Alsace et 10 % de chute pour le beaujolais.

Certes, la conjoncture de 1991 n'était pas porteuse. Mais les exportations ont aussi pâti des prix excessifs. Le succès des vins de pays à l'exportation illustre bien le souhait de la clientèle étrangère de s'approvisionner à des prix raisonnables. Le mouvement pourra-t-il s'inverser avec la nouvelle récolte ? Les viticulteurs du Beaujolais se sont adaptés au marché en baissant les prix de leurs vins primeurs de 18 % à l'exportation. Les vignerons champenois ont adopté la même attitude en réduisant leurs tarifs. Dans les autres vignobles, les nombreuses hausses ne faciliteront pas la reconquête des marchés.

L'attrait du sans alcool ?

Les difficultés de ventes des viticulteurs ne se limitent pas aux marchés étrangers. En 1991, la consommation de vins de qualité a stagné dans l'hexagone. Cela marque une pause dans l'accroissement régulier constaté depuis une douzaine d'années.

Pendant cette période, le développement de la consommation avait été peu sensible aux variations de prix. Ainsi, en 1982 et 1990, malgré des hausses de prix significatives, les ventes de vins de qualité avaient néanmoins progressé. Aussi ne peut-on pas expliquer cette baisse de la consommation par les seuls mouvements de prix. D'ailleurs, contrairement à ce qui s'est passé sur les marchés étrangers, on n'a pas constaté en France de glissement de la consommation vers des produits de moindre prix. Les vins de pays, qui se sont si bien vendus en Allemagne et en Grande-Bretagne, ont en France reculé plus encore que les vins à appellation.

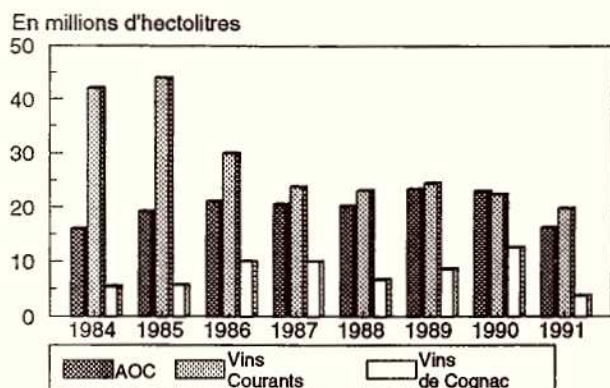
Le repli des ventes de 1991 aurait-il été accentué par les campagnes anti-alcooliques ? Ce n'est pas impossible.

Les alambics au chômage

Implantation géographique oblige, la récolte de vins courants a moins souffert du gel que celle de vins de qualité. Le climat méditerranéen a davantage préservé ses vignes que celui de l'Atlantique. Mais près d'un quart de la récolte a quand même fait défaut, si l'on prend 1990 comme référence. C'est le vignoble languedocien qui s'en est le mieux sorti. Sa

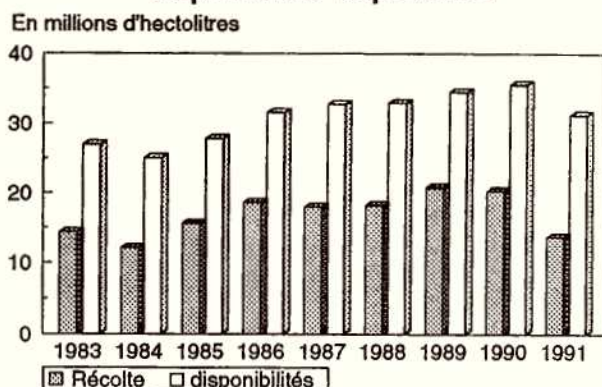


1 Une récolte marquée par le gel



Source : DGI

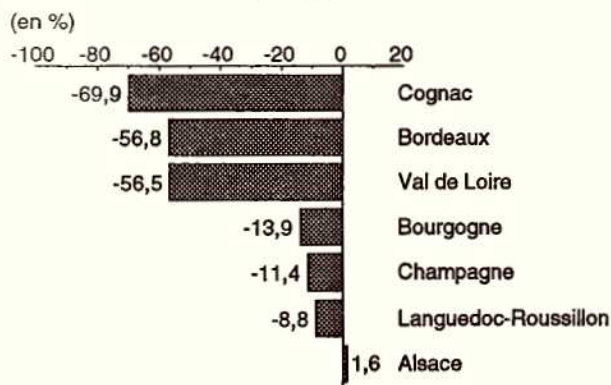
4 AOC¹, une petite récolte mais des disponibilités² importantes



1 - Hors champagne et vins doux naturels
2 - Disponibilités = récolte + stocks de début de campagne

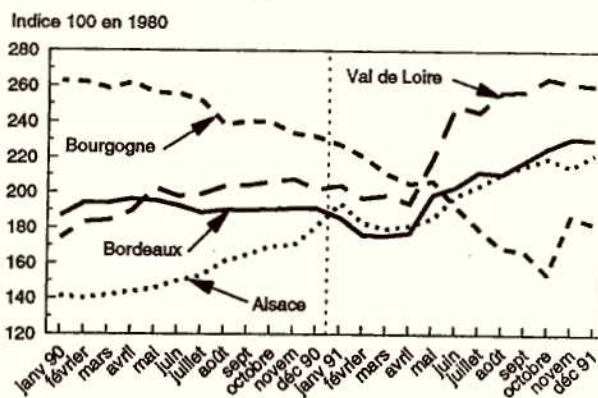
Source : DGI

2 Variations de récolte 1991/1990 par appellation



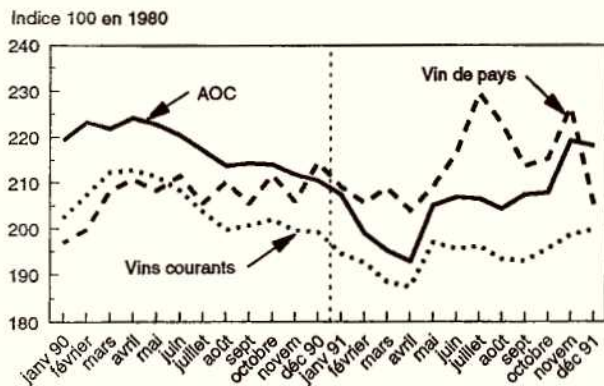
Source : DGI

5 Des mouvements de prix variés d'une appellation à l'autre



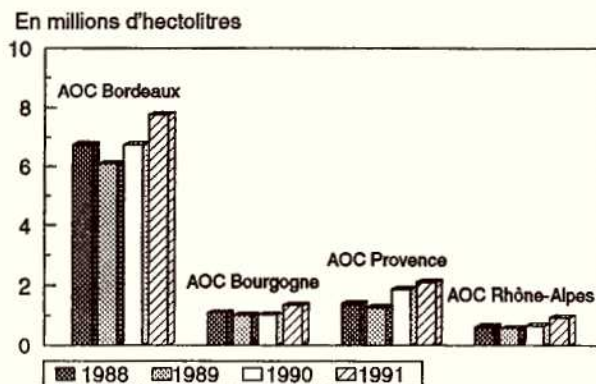
Source : Indices des prix agricoles à la production, Insee

3 Coup de froid et flambée des prix en avril 1991



Source : Indices des prix agricoles à la production, Insee

6 La régulière montée des stocks



Source : DGI

production est proche de celle de 1990. En Provence par contre, on a guère fait mieux qu'en Aquitaine. Près de la moitié de la récolte a été perdue dans le Var et dans le Vaucluse.

La faiblesse de la récolte nationale devrait dispenser les viticulteurs de la distillation obligatoire. Rappelons que cette procédure leur est imposée quand le volume de la récolte dépasse les capacités du marché. Une partie du vin est alors transformée en alcool d'Etat, puis éventuellement utilisée par l'industrie. Cette opération est fort peu rémunératrice pour les vigneron. Pour la campagne viticole de 1991, le volume distillé ne devrait pas dépasser les 200 000 hl. Il avait atteint 11 millions d'hl en 1987. Il avait varié depuis cette date entre un et quatre millions d'hl sous l'effet des arrachages de vignes.

Moins touchés par le froid, les vins courants n'ont pas bénéficié de la même hausse de prix que les vins de qualité. Elle s'est élevée à 11 % entre le mois d'avril et celui de décembre. L'abondance des récoltes italiennes et espagnoles a de plus pesé sur les prix français. Contrairement à ce qui s'était passé en 1990 et 1991, le vignoble italien n'a pas souffert de la sécheresse. La récolte transalpine a au contraire retrouvé un niveau proche de celui de 1988, ce qui a fait baisser les prix italiens. L'écart de prix entre les vins français et italiens, tradi-

tionnellement favorable aux vins transalpins, s'est donc à nouveau creusé.

Une baisse des revenus à relativiser

Malgré la hausse des prix, le revenu des viticulteurs a baissé en 1991. Les pertes de revenu sont proches de 50 % pour les viticulteurs de qualité comme pour les producteurs de vins courants. Les grands perdants sont bien sûr les vigneron charentais. Mais il faut relativiser cette baisse, en rappelant que 1989 et 1991 avaient constitué des années particulièrement fastes pour les vigneron. En moyenne sur la période 1988-1991, la croissance du revenu viticole reste significative. Rapportée à la période 1986-1988, elle s'élève à +17 % pour les vigneron de qualité et +12 % pour les autres vigneron.

Pour comprendre ces résultats

- Les informations publiées dans ce document sont issues des comptes nationaux de l'agriculture présentés à la Commission des comptes de l'Agriculture de la Nation, session du 28 avril 1992.
- On distingue généralement les vins de qualité, qui bénéficient d'une Appella-

tion d'Origine Contrôlée (AOC) des vins courants. Les vins à AOC ne sont généralement pas commercialisés avant le mois de janvier qui suit la récolte. Les vins courants, quand ce sont des vins de pays ou des vins de table, arrivent souvent sur le marché dès le mois de novembre. Conséquence, les prix en vigueur au moment des vendanges sont ceux du millésime précédent. Ils peuvent être sensiblement différents des prix de commercialisation de la récolte. Les écarts sont surtout sensibles pour les vins de qualité en fonction de la réussite des millésimes. Les vins destinés à la fabrication du cognac et de l'armagnac font aussi partie des vins courants.

Pour en savoir plus

- "1990 : un bon millésime pour le vin français", *Insee première* n°135, mai 1991
- Les comptes de l'agriculture française en 1991, *Insee Première* n°194, avril 1992
- Les comptes de l'agriculture française en 1991, *Insee Résultats*, à paraître en mai 1992
- Les comptes de la Nation en 1991, *Insee Première* n°191, avril 1992
- Les comptes départementaux provisoires de 1991 Agreste, "données chiffrées" - à paraître en mai 1992

BON DE COMMANDE

POUR VOUS ABONNER A INSEE PREMIERE (Tarif 1992)

OUI, je souhaite m'abonner à INSEE PREMIERE - 1 an, 60 numéros : 446 F (France), 558 FF (Étranger), 718 FF (Étranger par avion)

Nom ou raison sociale : _____ Activité : _____

Adresse : _____ Tél. : _____

Ci-joint mon règlement en Francs par chèque à l'ordre de l'INSEE : _____ F

Date : _____ Signature : _____